

Arrivés en ville, Simon qui aime bien exploiter toutes les opportunités nous fait faire une halte au restaurant « Borodino », pour voir le décor inspiré de la bataille.



les vengants.
 Des 400000 hommes qui passèrent la Vistule, la moitié était autrichiens, mecklembourgeois, espagnols, italiens, napolitains.
 L'armée impériale, proprement dite, était pour un tiers composée de hollandais, belges, habitants des bords du Rhin, piémontais, suisses, genevois, toscans, romains, habitants de la 3^e division militaire, Brême, Hambourg, etc.; elle comptait à peine 140000 hommes parlant français.
 ... coûte moins de 50000 hommes à ... atraité de



Autre halte au marché des forgerons près de la gare de Moscou. C'est un marché pour les habitants avec ses babouchkas qui vendent des barquettes de framboises et de fruits rouges, des fruits à la pièce et des légumes de leurs jardins. C'est très animé et coloré. Il y a abondance de victuailles et de denrées. On y découvre des stands d'artisanat d'Asie centrale et de fruits de Crimée, d'Azerbaïdjan et autres régions ensoleillées de la Russie.

On y goûte des cerises de Crimée et un stand de poteries retient notre attention, le travail est de qualité, original, les couleurs sont magnifiques. On palabre un peu, on hésite et voilà un large plat décoré qui prendra le chemin de la France. Aux mots de « *Français et Napoléon* », le vendeur nous présente un foulard de soie sur le thème de 1812... qui échoue dans notre sac.

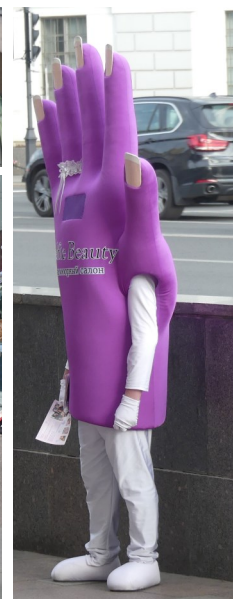
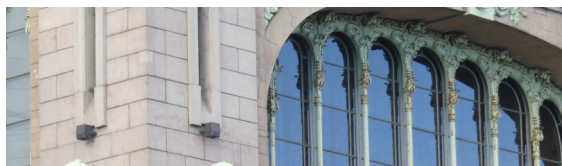


Il nous reste à faire un tour rapide sur la perspective Nevski pour visiter une célèbre confiserie, le « Fauchon » russe. Des Japonais y dégustent un café dans une ambiance un peu surréaliste de touristes curieux venus juste jeter un coup d'œil et d'acheteurs de délicates confiseries et autres sucreries, thés rares ou alcools typés.



« Tout ce que vous rencontrez sur la perspective Nevsky regorge de bonnes manières ... des milliers de sortes de chapeaux, de robes, d'écharpes chatoyantes, vaporeuses... Ici vous rencontrerez des tailles telles que vous n'en avez jamais rêvé : minces, étroites, des tailles pas plus grosses que le col d'une bouteille... Et les manches des dames que vous croiserez sur la perspective Nevsky ! Ah, quel ravissement ! ... Nulle part on se salue avec autant de noblesse et d'aisance... »

Nicolaï Vassileivitch Gogol : la perspective Nevski, p 690.





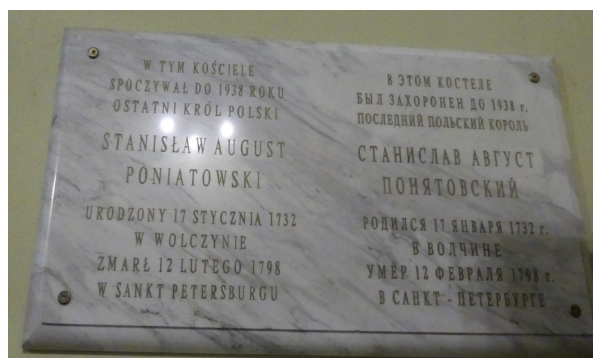
Puis c'est la course sur la Perspective, halte dans une belle galerie commerciale où se vendrait de la vodka de qualité. On s'y perd, on y perd du temps, on perd le groupe. On file vers la tombe de Moreau. Le groupe s'est dispersé, on se trompe d'église, celle-ci est orthodoxe,. On dépasse la rue qui donne sur le square de la statue de Pouchkine et on se retrouve tous à Sainte-Catherine, église catholique, sur la Perspective Nevski près de la cathédrale de Kazan. Le groupe cherche la trace de Moreau.

« Je me trouvai bientôt sur le canal de la Fontaka, dont je suivis le quai jusqu'à l'église catholique ; là je m'arrêtai : je voulais voir la tombe de Moreau. C'est une simple dalle en face de l'autel au milieu du chœur. »

Alexandre Dumas : le maître d'armes, p 481.

J'avais le souvenir d'une plaque vue en 2012, près de l'entrée, sur la gauche. Surprise, tout a changé. Une boutique religieuse est installée dans l'ancienne entrée et le bric-à-brac cache la plaque du général qui est toujours là. Dans le transept de gauche, une nouvelle plaque en marbre rouge attend d'être posée. Comme quoi les choses changent ... et ce ne sont pas ses jambes perdues à Leipzig qui l'empêchent de se déplacer et cette fois-ci il aura son grade de feld-maréchal accordé par la Restauration à titre posthume. Son corps repose dans la crypte.

On trouve aussi une plaque à Stanislas Auguste Poniatowski, dernier roi de Pologne né à Wolczyn le 17 janvier 1732, décédé à Saint-Petersbourg le 12 février 1798.



Encore un peu de marche à pied, nous hâtant au travers des passants, touristes et saint-pétersbourgeois, tous affairés en cette belle fin de journée, pour nous retrouver devant un hôtel particulier, anonyme pour nous mais bien connu de Simon et de Toma.

C'est la dernière surprise du voyage, la soirée d'adieu. Nous sommes en fait devant le foyer des artistes de Saint-Pétersbourg, Toma qui a longtemps travaillé sur les plateaux de cinéma comme régisseuse connaît parfaitement cet univers. L'entrée est soviétique, gardien pas accueillant à droite avec vidéosurveillance, escalier à tapis rouge au milieu, gardienne de vestiaire pas aimable à gauche portes fermées sur les côtés.



Au premier étage, une grande salle nous attend, une longue table est dressée sur un côté, un groupe folklorique nous accueille avec le pain et le sel traditionnel. C'est le groupe Tryn-Trava qui va animer la soirée. Simon a l'air de bien les connaître, la soirée promet... Embrassades et effusions, chacun reçoit le pain et le sel de bienvenue, les Tryn-Trava sont décidés à nous divertir.



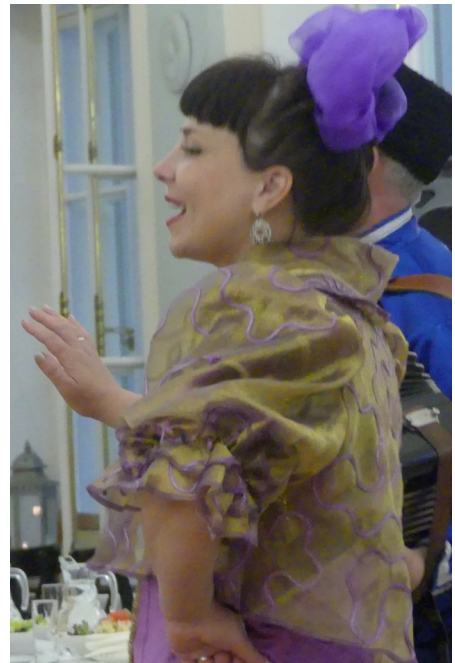
Le repas est ponctué de chants, de musique, balalaïka, accordéon et tambourins accompagnent les mélodies telles que « *nous sommes sortis dans le jardin, les cosaques passaient sur la rivière Don, Katioucha, l'orge sur la colline, etc.,...* ».

Nous sommes invités à danser, foin de passivité et foin de la fatigue du jour, les bras de la gitane nous attirent irrésistiblement, son sourire enjôleur et le regard complice de la maîtresse du groupe nous mènent sur la piste de danse où nous tombons dans les filets bien tendus. De vire en volte, de pas en glissade, les uns et les autres subissent le charme des chants et danses russes. Le ténor à la voix profonde comme la forêt domine tous les autres, son compère l'accompagne à l'accordéon. La nostalgie des grands espaces et des amours désespérés donne le ton. La complainte de la fiancée qui attend et les promesses du beau Cosaque se mêlent en une chanson mélodieuse. Le rythme des chevaux qui galopent dans la steppe conduit la musique. Rouges, bleues, violettes ou fleuries les robes des chanteuses volent sous notre nez, nous enjoignent à les rejoindre.



«... pendant ce temps-là, la musique montait toute vibrante : les deux autres femmes criaient et bondissaient comme des hyènes amoureuses, frappant la terre de leurs pieds, et heurtant leurs mains comme des cymbales ; enfin, chanteurs, chanteuses, danseurs et danseuses, ayant paru atteindre le dernier degré des forces humaines, jetèrent tous ensemble un cri d'épuisement de rage, et d'amour ; ... et la belle bohémienne, faisant un dernier bond, s'élança sur mes genoux au moment où je m'y attendais le moins, et m'enlaçant de ses bras comme un double serpent ; elle appuyé sur mes lèvres ses lèvres parfumées... je comprenais la passion des Russes pour les bohémiennes. »

Alexandre Dumas : le maître d'armes, p 650.



Evguenia semble apprécier aussi cette soirée. Il est déjà tard, elle habite loin du centre-ville et demain elle travaille, mais l'ambiance est là, elle reste. Le groupe est de qualité et visiblement joue avec plaisir pour Simon, Toma et leurs amis, ils ne jouent pas pour des touristes. A l'occasion d'une pause, notre marin se met au piano et nous fait découvrir son talent. Sans partitions, de mémoire, ou en improvisant, il s'empare de nous et c'est une succession de notes qui charment tout le monde. Les chanteurs russes apprécient. Nous chantons, mangeons, buvons, goûtons le gâteau « *Napoléon* », la danse reprend, le groupe folklorique dépasse ses horaires sans hésiter, on oublie l'heure.



Les plus toniques sont toujours debout, chantent, dansent, mais il



faut quand même partir car nous sommes déjà demain. Il est deux heures du matin, dans quelques heures nous reprenons l'avion pour la France. Notre marin frappe quelques dernières mesures, Simon embrasse les gitanes, nous aussi. La gardienne du vestiaire nous recompte discrètement, le gardien regarde sa montre, la porte s'ouvre, il ne fait pas froid, juste un peu plus frais.

Il y a encore foule dans la rue.

« *Pétersbourg, de la cave au grenier est sans cesse en mouvement...* »

Gogol : notes sur Saint-Pétersbourg, p. 717.

Ce matin, le programme est simple : réveil tôt, bagages dans le bus et embarquement vers Pulikovo, l'aéroport de Saint-Pétersbourg. Les façades endormies défilent sous nos yeux ensommeillés, déjà des passants et des travailleurs se dirigent vers leurs occupations, des groupes d'asiatiques traînent leurs valises sur les trottoirs, la lumière est encore blanche de la nuit, nous filons vers la banlieue.

L'aéroport est bien organisé, l'embarquement facile et nous voilà en partance pour nos domiciles respectifs.

Ce voyage aura été atypique par son style, son rythme et les thèmes abordés. Si la visite de Saint-Pétersbourg est un classique touristique, certains des sites vus sont inhabituels, peu visités par les groupes. Les restaurants et les soirées animées auront été peu communes. Les thèmes historiques nous ont transporté depuis 1703 jusqu'à la deuxième guerre mondiale, de Pierre le Grand à Catherine la Grande, sans oublier Raspoutine, Koutousov, Pouchkine, Dostoïevski, Souvarov, Kérénsky, Lénine, Staline. Saint-Pétersbourg nous a conduit au travers de l'histoire moderne russe.

L'expédition vers la mer Blanche et le cortège triste des îles Solovetski, heureusement éclairé par le soleil du solstice d'été a été une plongée dans un univers hors du temps : labyrinthes des temps reculés, monastère du XVI^{ème} siècle, incursions anglaises et alliées, silence des lieux de misère du S.L.O.N., paysages habités des fantômes des victimes innombrables, espoir des guides de voir leur histoire connue, beauté du paysage du bout du monde, isolement du pape ou regard bleu du chercheur d'algues perdu à l'horizon, nuit blanche en mer Blanche.

Eglises en bois et traditions d'une vie paysanne qui disparaît, patrimoine qui renaît, veillé par l'UNESCO et l'énergie des Russes amoureux de leur passé, oubliant la parenthèse soviétique, cela aussi a fait partie du hors-piste touristique où Toma et Simon nous ont entraînés.

Mémoire encore, la Route de la Vie, quasi exempte de touristes non Russes, rappel de la tragédie des 900 jours de Léninegrad.

Nous reviendrons, il y a tant de facettes à découvrir. Il y a plus de 30 ans, la Russie nous avait été dépeinte d'une certaine façon, elle est décrite aujourd'hui au travers d'autres filtres. Il est indispensable de la toucher de près, dans ses recoins perdus et dans ses palais dorés, de la voir vivre dans la rue et chanter le soir, de longer les façades tristes des grandes villes et parcourir les chemins des villages, de contempler le paysage vide de la taïga pour se faire une idée pde la Russie. Ce ne sera qu'une impression personnelle, mais un pays a-t-il une vérité ?

Bibliographie

Anne Applebaum : Goulag, Grasset-Fasquelle 2005.

Jean-Baptiste AVENEL : interventions alliées pendant la guerre civile russe (1918-1920), Economica 2001

Collectif : S.L.O.N. Solovki camp and prison in 1923-1939 -Monastère de Solovetsky 2016.

Deriabine et Gibney : policier de Staline, Fayard 1966.

Dostoïevski : les nuits blanches, in Omnibus, Saint-Petersbourg, le rêve de Pierre, 2003.

Emmanuel Ducamp, Marc Walter : palais d'été des Tsars, Chêne-hachette 2007.

Alexandre Dumas : le maître d'armes, in Omnibus, Saint-Petersbourg, le rêve de Pierre, 2003. (roman)

Edouard Gachot : les campagnes de 1789, Souvarow en Italie, Perrin 1903.

Nicolaï Vassileivitch Gogol : la perspective Nevski et notes sur Saint-Pétersbourg, in Omnibus, Saint-Petersbourg, le rêve de Pierre, 2003.

Claudio Guinta : Solovski, éditions du masque 2017. (roman)

Gustave Marchal : la guerre de Crimée, Firmin Didot 1888.

Patrick Menet : les mains coupées de la Taïga, éditions de la Table ronde 1984.

Arto Paasilinna : le bestial serviteur du pasteur Huuskonen, Denoël et d'ailleurs, 2007. (roman)

Angela Rohr : l'exil éternel, j'étais médecin au Goulag, Les Arènes 2019.

Dominique Venner : les blancs et les rouges, histoire de la guerre civile russe 1917-1921, Pygmalion 1997.

Jean Raspail : les royaumes de Borée, Albin Michel, 2003. (roman)